

UN VIEILLARD

Comme il va lentement, comme il me semble las !...

La tête fière
De ce noble vieillard que je vois sur mes pas,
Ne peut plus se tenir et se courbe bien bas,
Vers la poussière.

Malgré les plis nombreux au sillage profond,
L'intelligence
Ornemente toujours son respectable front,
Qu'illumine parfois d'un splendide rayon,
La soubenance.

C'est en vain qu'il s'approche et désire mieux voir.
Toute sa vie
Ne sera désormais qu'un continuel soir,
Car tout se fait obscur devant son triste vil noir,
Qui nous envie.

Je saisis dans l'accent de sa vibrante voix
Des sons d'angoisse ;
Le sourire nerveux qu'en ce moment je vois
Sur ses lèvres errer, devait être autrefois
Une caresse.

Des longs cheveux châtain, en rouleaux opulents,
Où son visage
S'encadrait, mâle et doux, avec des airs charmants,
Il ne demeure plus que de rares brins blancs,
Léger maigre.

Incassamment en butte aux jours pleins de rigueur
De tant d'années,
Son dos s'est recourbé sous cette pesanteur,
Et ses épaules sont dans leur grande maigreur,
Bien décharnées.

Pour affermir ses pas il se sert d'un appui
Bâton solide
Qu'exigent ses jarrets se dérobant sous lui.
Il marche avec son chien qui distrait son ennui,
Fidèle guide...

A la fleur de ses ans qu'il devait être beau
Dans son courage !
Décrépit maintenant et flexible roseau,
A tout vent qui mugit il fléchit de nouveau,
En son vieil âge.

Augustin Ledieu

A BATONS ROMPUS

... L'illustre personnage, homme ou femme—on n'a jamais pu savoir—qui s'est fait l'honneur de m'attaquer dans l'article intitulé : *Fausse Modestie*, me permettra de lui dire qu'il est contre mes principes, de me battre contre des moulins à vent, moins encore contre des gens qui se cachent derrière un masque. Je ne lui ferai donc pas l'honneur de lui répondre.

C'est aux lecteurs seuls du MONDE ILLUSTRÉ, et je les laisse juges, que j'adresse ces quelques lignes.

* * *

Donc, à propos de pseudonyme, voici ce que dit Larousse : " Le pseudonyme sert souvent de pavillon à des vérités un peu crues que l'auteur ne juge point prudent de propager sous son vrai nom." Si j'ai dit le mot : *sous le voile de la modestie*, dans l'article qui a motivé une réponse, j'aurais plutôt dû dire après les lignes de Larousse : *le pseudonyme est une indelicatess*.

Que beaucoup s'en servent, j'en conviens, mais, comparés au nombre de ceux qui ne s'en servent pas, je préfère ces derniers. Au reste, ce qui a surtout motivé mon attaque contre ceux qui se servent du pseudonyme, c'est l'article malheureux de M. Stanislas Côté, contre les étudiants, signant *Quironville*, dans *Les Nouvelles*, ce qui a valu à ces dernières l'honneur d'être brûlées, action qui aurait été dirigée contre l'auteur lui-même s'il n'avait pas été masqué.

Quant aux collaborateurs et collaboratrices du MONDE ILLUSTRÉ, qui ont trouvé si galant défenseur, ma foi, je n'aurais jamais cru qu'il y avait un seul pseudonyme ; surtout à côté des noms si brillants de Ledieu, Sulte, Picard et de ce regretté Faucher !

Enfin, voici ce que j'ai à dire contre le pseudonyme, et cela sans vouloir attaquer personne : c'est que ceux qui s'en servent me font l'effet d'un fils qui ne veut pas faire rejailir sa popularité sur sa famille, ou mieux l'effet d'un père qui ne veut pas que son fils porte son nom.

* * *

Voyez même jusqu'où peut aller le pseudonyme. Ainsi, sous le pseudonyme *Judex*, le peintre Galimard fit à *La Patrie*, de Paris, il y a quelques années, un compte-rendu aussi élogieux que peu modeste de ses propres tableaux ; puis sous un second pseudonyme ; *Dicastsès*, il déclara dans d'autres journaux, que *Judex* était le premier critique et Galimard le premier peintre de notre époque ; après cela je tire l'échelle et dis avec M. Th. de Banville :

" Descends de ta double cime,
Et sous quelque pseudonyme
Fabrique une pantomime."

Gaston P. Labat

AUX LECTEURS

Nos lecteurs se rappellent l'article : *A bâtons rompus*, signé de notre confrère, M. Gaston P. Labat, sous la date du 3 de ce mois.

Notre excellent confrère a cru pouvoir faire une sortie à laquelle il a été répondu dans le numéro du MONDE ILLUSTRÉ portant la date du 17 avril.

Voici de nouvelles protestations : *pour* et *contre*. Ces petites joutes sont intéressantes, tant que les adversaires savent garder leur sang froid. Puisqu'il est fait appel aux lecteurs de notre journal, nous les laissons décider.

RECONNAISSANCE

A Odéric.

Mille fois " merci " de vous être fait le défenseur des collaborateurs, mais surtout des collaboratrices du MONDE ILLUSTRÉ.

Si aucune d'elles n'a daigné relever l'impertinence de M. Gaston-P. Labat, toutes, croyez-le, ont hautement apprécié la délicatesse du mouvement qui vous a spontanément institué leur chevalier.

Censeur par goût, le confrère laisse, à de certaines heures, sa plume s'aventurer avec une singulière audace sur des terrains insuffisamment connus, où elle court risque de glisser, à chaque instant, d'une façon déplorable. Cette fois encore, il avait besoin d'être éclairé sur un point : vous avez su, Odéric, exécuter cette opération d'une façon habile et charmante, dont je vous félicite au nom de tous.

Puisse M. Labat en faire son profit et se persuader, enfin, que le sentiment qui anime un grand nombre d'écrivains s'abritant sous un pseudonyme est peut-être de la modestie tout aussi vraie que sa fatuité à lui qui s'improvise leur commentateur.

Il pourra aussi, en vous lisant, ami Odéric, concevoir comme il est toujours possible d'être spirituel, même malin, sans cesser d'être poli.

AIMÉE PATRIE.

CES GENS LÀ ! (sic.)

A Rose by any other name
would be as sweet Romeo.
SHAKSPEARE.

C'est en vain que je cherche ce qu'il y a de si mal-sain dans ce que reproche M. Gaston P. Labat, soit : prendre un nom de plume. Je crois que je cherche midi à quatorze heures, voilà pourquoi je n'ai pas encore trouvé. Il se peut que ce ne soit pas la modestie qui nous inspire ; (je crois plutôt que c'est l'orgueil d'abord et l'habitude ensuite) mais pourquoi voir en cette *manière*, une intention mauvaise cachée ? Décidément, le confrère a dû être désenchanté par quelque pseudonyme, désenchantement que le nom véritable lui eût évité. Mais il faut être gentil et savoir cacher son dépit quitte à prendre noblement sa

revanche. Le nom fait si peu de chose qu'il faut laisser aux plumitifs, plumassiers ou écrivassiers l'innocent plaisir de se cacher sous un nom de plume. Ces gens là ne trament pas dans l'ombre de noirs complots, soyez sans crainte à ce sujet. Quant aux choses désagréables, elles sont *over there* guettant une proie et arrivent sans distinction à l'écrivain distingué qui signe ses écrits du même nom dont il signe un chèque ou à cet autre peut-être aussi intelligent, mais qui ne signe que d'un nom fantaisiste tel que A. B. C. D. ou

BLUET.

NOS GRAVURES

LE GÉNÉRAL PORFIRIO DIAZ

Le général Porfirio Diaz, qui vient d'être élu pour la quatrième fois président de la République mexicaine, a depuis longtemps sa place marquée dans l'histoire.

Il a pris jadis une part des plus actives à toutes les luttes engagées pour conquérir et assurer l'indépendance de son pays, notamment à l'époque de la fameuse campagne où Napoléon III, obéissant à l'inspiration que M. Rouher appelait " la plus belle pensée du règne," soutint l'entreprise hasardeuse du malheureux Maximilien. Le général Porfirio Diaz, en combattant les troupes françaises, ne faisait qu'obéir à son devoir de patriote ; il vous toujours à la nation française une vive sympathie et, devenu chef de l'Etat, il n'a cessé d'entretenir avec elle d'excellentes relations. Grand croix de la Légion d'honneur, il se montre particulièrement fier de cette décoration, c'est la seule qu'il porte constamment.

Le Mexique attribue, à la politique intelligente et ferme de son président, la prospérité dont cette grande République américaine jouit aujourd'hui.

Né en 1828, le général Porfirio Diaz est, par conséquent, âgé actuellement de soixante-neuf ans. Mais il a conservé, avec toute la vigueur intellectuelle, toute la verdeur physique et presque le visage de sa jeunesse.

M. COSTA DE BEAUREGARD

Le marquis Charles-Albert Costa de Beauregard a été élu à l'Académie française en même temps que M. Anatole France.

De vieille famille savoyarde, lors de l'annexion de la Savoie, le marquis Costa de Beauregard avait opté pour la nationalité française. En 1870, appelé au commandement des mobiles de la Savoie, il fit la campagne dans l'armée de la Loire, fut blessé au combat d'Héricourt, fait prisonnier et envoyé en captivité à Carlsruhe. Elu député à l'Assemblée nationale par ses compatriotes, il fut libéré de droit avant la paix. Royaliste impénitent, aussi longtemps qu'il exerça son mandat, il siégea à droite.

Un homme d'autrefois, le *Roman d'un royaliste*, de belles études sur le roi Charles-Albert, quatre volumes au total, constituèrent ses titres académiques.

LES DARDANELLES

Les événements de Turquie et de Grèce ; la guerre générale en perspective pour l'Europe, nous engagent à publier aujourd'hui une gravure très fidèle du détroit des Dardanelles, près de Constantinople.

Si l'on se rend de la Méditerranée à la mer de Marmara, on doit traverser un canal étroit séparant l'Europe de l'Asie : ce sont les Dardanelles, ou détroit de Gallipoli, ou le fameux *Hellespont* des anciens.

Ce détroit a quatre milles et un tiers environ dans sa plus grande largeur, et un peu plus d'un mille à sa moindre largeur. C'est en ce dernier endroit que les forts sont établis et leurs canons peuvent aisément balayer la côte, chacun de son vis-à-vis.

Les navires de guerre ne peuvent passer par ce canal, en vertu de la convention dite " des Détroits," convention signée en 1841.

Nous donnons également une carte très exacte du théâtre des opérations actuelles. L'île de Crète, ou Candie, est au Sud légèrement Ouest de la Grèce, à un degré environ (25 lieues).